L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 8 OCTOBRE.

LE CONGRES DES VIEUX CATHOLIQUES.

Le télégraphe a parlé d'une épisode relatif au Père Hyacinthe et à M. de Pressensé dans une séance du Congrès. Voici comment M. de Pressensé lui-même le raconte et l'apporte dans une nouvelle lettre adressée au *Journal des Débats* :

"Pourquoi faut-il que les grandes impressions de ces jours aient été troublées profondément par un incident dont je ne veux pas exagérer la portée, mais qui place en pleine lumière le péril et les tentations du mouvement des vieux catholiques. Le cours de ces hautes pensées fut singulièrement détourné par le discours du docteur Volk, député d'Augsbourg au Parlement national. Il est entouré d'une grande popularité, justifiée par une éloquence un peu brusque, mais énergique et enflammée. Il a la forte carrure d'un tribun habitué à haranguer les foules; mais ce tribun siége à droite à Berlin, ce qui ne doit pas beaucoup étonner, car il est parmi ses ministériels d'avoir des allures révolutionnaires quand le chef de la politique est ce grand joueur qui s'appelle M. de Bismark. Le docteur Volk a trouvé bon de faire vibrer les cordes de ce patriotisme germanique qui a parfois le tant-même plume religion, et il en a fait vraiment une religion.

"La lutte, a-t-il dit, est entre le germanisme et le romanisme (*Deutschtum wieder romischtum*.) L'esprit allemand représente la liberté des âmes et des consciences (témoin l'Alsace.) Le vieux catholicisme exprime sa vraie pensée, sa raison d'être, car les ultramontains sont le parti de l'étranger.

"L'étranger, vous l'avez compris, monsieur, c'est nous, c'est la France, surtout depuis l'annonce du voyage de Victor-Emmanuel à Berlin.... Le fougueux orateur a reconnu nos anciennes grandeurs d'autant plus facilement qu'elles sont aujourd'hui à ses yeux. Il a caractérisé, comme vous pouvez le supposer, les folies de nos ultramontains, comme si elles exprimaient vraiment la pensée de la France. Puis il s'est engagé dans une digression passionnée sur la dernière guerre. C'est était trop, un Français ne pouvait supporter ce langage. Nous n'étions pas à Quintanoe pour entendre les louanges de l'empire allemand, qui n'est pas plus le représentant de la liberté que le saint empire romain n'était saint et romain, selon le mot mordant de Voltaire. Le père Hyacinthe et moi, nous sommes sortis de l'Assemblée au moment où l'orateur entrait dans le vif de son sujet. Notre protestation a été parfaitement comprise: elle était pour nous un strict devoir.

"Rien n'est plus loin de ma pensée que d'attribuer au vieux catholicisme tout entier le fanatisme germanique. Il faut beaucoup pardonner aux entraînements de la tribune. M. Volk, qui dans la vie privée est le plus galant homme du monde, s'est trop souvent de ses électeurs qui l'entourent en bon nombre. Il a oublié, et c'est là son mot, qu'il était dans une assemblée religieuse et chrétienne qui doit prendre pour devise ce mot apostolique: "Devant le Christ, il n'y a plus ni grec ni juif." En d'autres termes, la religion nous place dans la haute sphère de l'humanité et de la vérité, au-dessus des frontières étroites et des passions passionnées des nationalités. Est-ce à dire que ce malentendu peut se reproduire dans le congrès de Constance? Non, certes, il n'efface pas tant de paroles généreuses, un de courageux esprit réformateur. Il n'en reste pas moins l'un des plus graves dangers du mouvement. Il est placé entre un bon et un mauvais génie. Le mauvais génie, c'est celui des *politiques*, des hommes qui se préoccupent avant tout de la reconnaissance par l'Etat des habiles qui recevraient volontiers le mot d'ordre du grand chancelier pour retarder les réformes au gré de sa politique.

"Que la jeune Eglise y prenne garde! Elle a aussi son Méphistophélès qui a joué de plus habile qu'elle, car elle doit mettre sa gloire à ne pas être habile. Le bon génie du vieux catholicisme, c'est cet esprit de foi et d'amour, de liberté sainte et de réforme évangélique qui anime la majorité de ses adhérents et qui est surtout personnifié pour moi dans le vénérable évêque Reinkens. Il sera certainement l'une des belles figures de l'histoire religieuse de notre époque, douce et grave, intelligente et pure, un Fénélon qui n'a pas soumis sa conscience. En l'entendant, dans sa prédication si pénétrante à l'office de dimanche matin, développer ce que l'Evangile a de plus sublime et de plus tendre, je me suis tenu rempli d'espoir pour l'avenir de cette réforme. C'est sur cette impression que je veux quitter l'instance. Je crois avoir jugé le congrès avec impartialité; j'ai dit le mal comme le bien. Il n'en demeure pas moins qu'en Allemagne comme en Suisse, un mouvement de vraie et sérieuse réforme a commencé, et qu'il n'est pas plus permis de le délaisser que de l'ignorer."

On lit dans une correspondance de la *Gazette de Cologne* à propos de cette même séance:

"Le départ du Père Hyacinthe et de M. de Pressensé ayant produit quelque émotion, le président, M. de Schulte, a pris la parole pour dire que l'orateur ne s'était rien permis dans son discours qui ne fût regardé comme acceptable dans tout autre pays; qu'il n'avait blessé ni la France ni les Français et qu'il ne avait, et qu'il méritait les remerciments de l'Assemblée. Ce que l'Assemblée a paru approuver d'un sentiment unanime.

Signalons en terminant cette nouvelle donnée par l'agence télégraphique du *Courrier de Paris*:

"Constance, 5 septembre, 9 h. 30 m.

"Le vice-président du Congrès des "vieux catholiques" a reçu un télégramme ces cultes de Berlin, une lettre portant ces mots: "Je consulte la question des vieux catholiques comme une question civilisatrice et sociale."

Souvenirs de la Commune.

A TRAVERS LES JOURNAUX INCONNUS.

Nous avons eu raison, dans notre dernier article, de ne rien affirmer relativement au réfractaire du *Père Fouettard*. M. Maillard en attribue la paternité à M. H. de Lamouta, mais ceui-ci la repousse avec indignation. De nouveaux renseignements, recueillis ces jours derniers, nous donnent la certitude que M. Maillard a commis une erreur. Voici, au surplus, la lettre que nous recevons de M. H. de Lamonta:

Paris, le 17 septembre 1872.

Monsieur le rédacteur du *Figaro*,

On m'apporte à l'instant le *Figaro* du 15 septembre qui, sur l'assertion de M. Firmin Maillard, me dénonce comme ayant été, pendant la Commune, le rédacteur du *Père Fouettard*.

Je ne puis, sans protester énergiquement, laisser passer une imputation que je considère comme calomnieuse.

Je prends de loin, je n'ai jamais pris part à la rédaction de cette feuille, que je m'honore de qualifier.

Supposer du contraire, ce serait, en plus formel et n'en a pas catégorique aux assertions de M. Firmin Maillard.

Je fais assigner, du reste, devant le tribunal, l'auteur et l'éditeur d'un écrit qui porte atteinte à ma réputation d'homme et d'écrivain.

Mais la publicité du *Figaro* est trop considérable pour que je ne lui demande pas de répandre ma protestation, comme elle a répandu l'accusation.

Je compte, monsieur le rédacteur, sur votre loyale impartialité pour faire droit à ma requête, et vous prie d'agréer l'assurance de ma considération distinguée.

HENRIE LAMONTA,
Directeur de *Paris Gazette*,
29, rue saint-Marc.

Un journal plus rare encore que le *Père Fouettard*, c'est le *Fédéré des Batignolles*.

Avez-vous jamais entendu parler de ce journal? Il n'a pas eu de succès, il n'a pas eu de lecteurs, il n'a pas eu de rédacteurs, il n'a pas eu de rédaction, il n'a pas eu de bureaux, il n'a pas eu de rédacteur en chef, il n'a pas eu de rédacteur en chef, il n'a pas eu de rédacteur en chef